

L'Excursion du 29 Mai 1960

de Lothey à Coadri ⁽¹⁾

par Marcel GAUTIER

I. — LES ANCIENS MEANDRES DE L'AULNE (Fig. 1)

Ils ont été signalés par M. R. MUSSET (Notes sur l'évolution des cours d'eau, V, Bull. Soc. Géol. et Minéral. de Bretagne, VIII, 1927, pp. 81-90, fig.). Nous examinerons les deux exemples les mieux conservés, ceux des anciens méandres de Lothey et de Gouézec-Pont-Coblant.

1. — L'ANCIEN MÉANDRE DE LOTHEY

Sa partie aval est bien visible de la route Lothey-Gouézec, à la sortie du bourg de Lothey. Le lobe intérieur atteint la cote 111 dans sa partie la plus méridionale, 93 dans le pédoncule. A la hauteur de Lothey, le profil transversal laisse deviner les traces d'une ancienne vallée évasée dans laquelle s'encaisse la vallée actuelle du ruisseau du Guilly. La partie la plus élevée de la boucle est à une cote voisine de 100 m., dans le « col » du carrefour marqué d'une croix de granit à 900 m. au Sud du bourg. Le pédoncule a donc été abaissé, comme il est normal, par l'érosion ultérieure. Aucune trace d'alluvions anciennes (2), pas de dissymétrie du lobe, et la seule qu'accusent les vallées actuelles des ruisseaux indiquerait un écoulement en sens inverse de l'écoulement réel de l'Aulne. Mais un fait identique s'observe dans le méandre actuel du vieux bourg de Lothey et dans ceux qui l'encadrent. Ce qui n'a rien d'étonnant dans des méandres encaissés qui utilisent les diaclases des schistes. La dissymétrie n'est donc pas significative du sens de l'écoulement en pareil cas. La fissuration de la roche encaissante est seule en cause. Au Nord, les plateaux entaillés à bords francs par l'Aulne sont à 115-120 m. et correspondent à l'ancien niveau topographique en rapport avec le méandre mort.

La route Lothey-Gouézec suit l'ancienne boucle jusqu'au ruisseau de Lesvréac'h, qui emprunte la partie amont de la boucle et qui a vigoureusement recreusé la vallée.

M. R. MUSSET signale d'autres méandres de la même génération entre Saint-Dalgont (amont) et le ruisseau de Pleyben (aval), enserrant le lobe de Kerbiguet (107 m.), autour de Quilvi en Gouézec, en amont et en aval de Châteaulin, au Sud de Châteauneuf-du-Faou, entourant d'anciens lobes à 100-108 m.

Nous notons au passage que le chef-lieu communal de Lothey s'est déplacé. Il figurait encore au lieudit actuellement le Vieux Bourg sur l'édition de Février 1926 de la feuille de Châteaulin du 1/80.000^e, levée en 1848. Le bourg s'élève aujourd'hui au lieudit autrefois Landremel. Le phénomène n'est pas exceptionnel en Bretagne. Citons, par exemple, les « vieux bourgs » de Quintin et de Merdrignac, dans les Côtes-du-Nord.

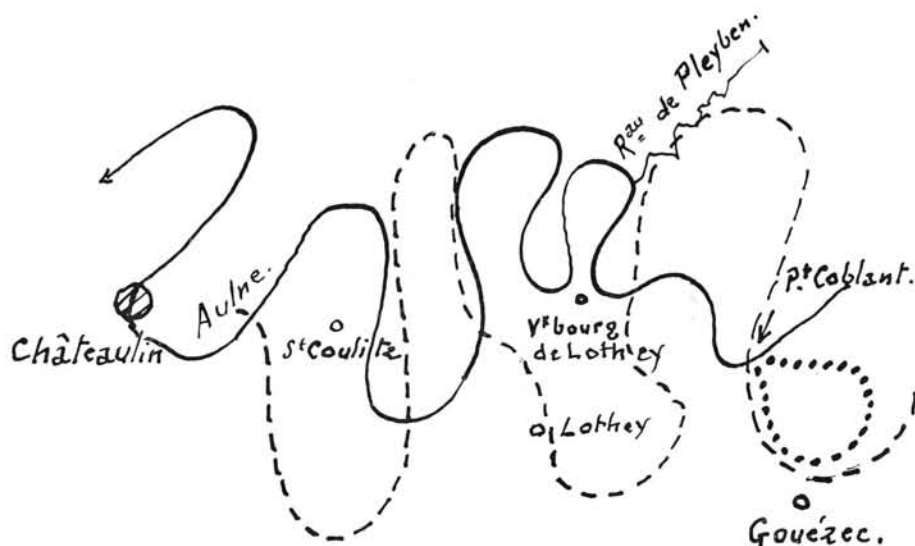


FIG. 1. — Anciens méandres de l'Aulne (d'après M. R. MUSSET).

Trait interrompu = méandres à 100-110 m. — Pointillé rond = méandre de Quilvi (55 m. environ) — Echelle 1/80.000^e

2. — L'ANCIEN MÉANDRE DE GOUÉZEC-PONT-COBLANT

Ce dernier, ou méandre de Quilvi, s'est développé à l'altitude de 50-55 m., c'est-à-dire à un niveau peu différent de celui du tracé actuel de l'Aulne. Il est recoupé à la hauteur de Pont-Coblant.

En fait, ce méandre dérive d'un autre, qui appartenait à la même génération que ceux cités précédemment. Sa partie amont, visible sur la carte, rejoignait près de Saint Dalgon le méandre entourant Kerbiguet, cité plus haut. Ce méandre de Gouézec a divagué sur un plancher alluvial et tendit à se recouper, ne laissant subsister, avant son encaissement jusqu'à la cote 55 qui est celle du fond de la boucle au Sud de Quilvi, qu'une étroite cloison dans les schistes ardoisiers de Pont-Coblant.

Ceux-ci sont encore relativement résistants. Il faut donc admettre que la cloison était mince, qui disparut postérieurement à l'encaissement. Il est impossible d'admettre en effet un recoupement antérieur à ce dernier sans supprimer en même temps sa justification. Le courant subsistait quand l'encaissement se produisait ; sans quoi, il n'y aurait pas eu d'encaissement.

Le fond de la boucle, au Sud de Quilvi, a l'allure caractéristique d'une vallée morte, à fond humide. L'allure générale de la courbe s'observe très bien de la petite route Pont-Coblant-Gouézec.

Ces deux générations de méandres correspondent à d'anciens niveaux marins. Il semble bien y avoir eu un stationnement de l'Aulne autour des cotes 100-110 m., si l'on en juge par l'allure des surfaces encadrant la rivière et l'altitude des anciens méandres contemporains de celui de Lothey. M. A. GUILCHER a signalé (Thèse) un niveau de 80-100 m. ailleurs en Bretagne, qu'il appelle « surface de Plougastel ». C'est un niveau Pliocène. Nous serions portés à rajeunir les éléments d'un niveau 100-110 m. dans le bassin de Châteaulin, région de surfaces polygéniques développées, dans des schistes relativement peu résistants, au détriment de la

pénéplaine éocène dont des lambeaux s'accrochent aux reliefs encadrants. A. GUILCHER a signalé aussi, près du littoral, des aplanissements à l'altitude de 50-65 m., correspondant à un niveau milazzien (Pléistocène) de la mer (« surface de Sainte-Anne »). Le méandre recoupé de Quilvi est-il en relations avec ce stationnement ? C'est impossible, pensons-nous, de l'admettre. L'Aulne actuelle est presque à cette cote à la hauteur de Pont-Coblant. Les formes de la boucle sont encore très fraîches. Ceci, ajouté à la constatation que ce méandre est plus jeune que ceux de la génération dont fait partie celui de Lothey, génération pourtant récente, fait conclure au caractère encore plus récent du phénomène. Comment, en effet, la vallée de ce méandre n'aurait-elle pas été masquée par le head abondant qui devait fluer sur le glacis de piedmont, tout proche, de Karreg an Tan ? Il faut bien admettre que le méandre de Quilvi était alors toujours actif et qu'il maintenait sa forme en évacuant les coulées boueuses. Le recoupement serait donc postérieur au Würmien et, en définitive, il s'agit d'un épisode quaternaire récent de l'évolution de l'Aulne.

3. — OBSERVATIONS DIVERSES

a) *Les anciennes ardoisières de l'Aulne :*

En relations avec le canal de Nantes à Brest, comme l'a montré M. L. CHAUMEIL (Les ardoisières de Basse-Bretagne, Lorient, 1938), elles ont décliné et sont mortes en même temps que la batellerie et que le canal lui-même. Celles de Pont-Coblant n'ont laissé comme traces que les trous, parfois pleins d'eau, des anciennes exploitations à ciel ouvert, et d'énormes tas de déblais. Les ouvriers qui résident encore à Pont-Coblant travaillent à Pleyben, à Briec ou à Quimper.

L'ardoisière de Poulhazec, près du Vieux Bourg de Lothey, a été remise en exploitation, il y a deux ans, par un commerçant de Dinard. Une douzaine d'ouvriers reprirent le travail « à la mine », dans un puits d'une soixantaine de mètres de profondeur, coiffé d'un chevalement rustique. L'ardoise y est d'excellente qualité, exempte de pyrite. Mais les venues d'eau sont une gêne, la concurrence des entreprises angevines et des succédanés de l'ardoise est grande. La carrière de Poulhazec lutte courageusement. Lors de notre visite, quatre ouvriers travaillaient au fond ; en surface, 2 mécaniciens et 8 fendeurs complétaient l'équipe (3).

Dans l'ensemble des quatre départements des Côtes-du-Nord, de l'Ille-et-Vilaine, du Morbihan et du Finistère, le nombre des carrières d'ardoises, qui n'était pourtant que de 10 en 1951, de 9 en 1952, 53 et 54, tombait à 7 en 1955, puis à 6 en 1956. Le tonnage extrait descendait de 13.932 tonnes en 1951 à 7.080 tonnes en 1956. Pendant la même période, le nombre des ouvriers carriers se réduisait de 604 à 286. (D'après l'Annuaire statistique régional de l'I.N.S.E.E., édition de 1958).

b) *La maison rurale de Feunteunvir :*

Dans la courbe du fond de la boucle de l'ancien méandre de Quilvi se dresse, sur la droite de la route Pont-Coblant-Gouézec, une vieille ferme curieuse. Elle présente, sur sa façade, un escalier extérieur en pierre, surmonté d'un auvent supporté par quatre poteaux de bois. Le sol du palier, sous l'auvent, est constitué par deux plaques de schiste longues de 3 mètres et

larges d'environ un mètre. Deux fenêtres au rez-de-chaussée, 2 à l'étage, encadrant l'escalier et l'auvent. Un puits, des dépendances, de très vieux et très beaux arbres complètent l'ensemble.

Cette maison rurale est le dernier spécimen qui subsiste d'un type d'exploitation autrefois répandu à plusieurs exemplaires dans la région de Gouézec, selon M^e LE GOFF, Notaire dans cette localité. Il paraît avoir correspondu à un faire-valoir direct, à la présence, au milieu des pentis de journaliers ou de petits fermiers, de demeures de paysans propriétaires. En somme, cette maison en hauteur, à escalier extérieur, fut ici, comme à l'Ouest de Pontivy où nous en avons signalé un certain nombre, la marque d'une classe sociale (4). Feunteunvir était, ces années dernières, devenu un penti dépendant de la propriété de Quilvi. Sa construction semble remonter aux XVII^e, XVIII^e siècles.

c) *Le peuplement :*

Toute cette vallée moyenne de l'Aulne fut peuplée de tout temps. Dans la seule commune de Gouézec (5), l'on trouve un menhir et la belle allée couverte de Kerriou. Les tombelles « celtiques » sont assez nombreuses entre Lennon et Château-neuf-du-Faou. Des tuiles à crochets ont été mises au jour en grand nombre autour du hameau de Mogueriou (« Les Murailles »), dont le chemin d'accès à la route de Quimper-Morlaix est encore dit « la Voie romaine » et dont une pièce de terre, dans laquelle vient d'être découverte une grosse pierre appareillée, porte le nom de Liors an Iliz (Le Courtil de l'église). Plusieurs lieuxdits conservent le souvenir des moines de Landévennec. Gouézec est d'ailleurs cité dans le Cartulaire de l'abbaye.

Près de la chapelle des Trois Fontaines, au hameau de Manac'h Ti (La Maison des Moines) et près du Moulin de l'Abbé, une bâtisse ancienne, d'âge indéterminé, qui comporta un étage bas et qui sert actuellement de grange à pommes de terre, porte le nom de Ti bras (La grande maison) ou de l'Hôtellerie. Ce fut, semble-t-il, un abri de pèlerins sur la route du Tro Breiz, comme il y en eut partout, sous l'égide de l'Eglise, au long des itinéraires de pèlerinages. Lieux de repos et de soins qui portent, selon les lieux, des noms tels que la Chevalerie, l'Hôpital, la Maladrerie. A 3 km. au Sud, un lieudit Le Moustoir témoigne lui aussi de cette dispersion ancienne du monachisme.

d) En montant vers Quilvi, l'on aperçoit vers le Sud des replats inclinés vers le Nord, comme il est normal pour une surface de piedmont, à 180-200 m., en avant de Karreg an Tan. Ce sont des éléments de la surface éocène qui supporte les monadnocks de la Montagne Noire.

II. — LA MONTAGNE NOIRE OCCIDENTALE : KARREG AN TAN, AR BLENNEN

1. *Karreg an Tan* (La Roche du Feu).

Selon la tradition locale, le nom vient des feux d'alarme ou de signalisation que l'on y aurait allumé jadis, pour répondre à ceux que l'on embrasait sur les sommets que l'on découvre de la crête : Saint-Michel de Brasparts, le Roc Toulæron, le Ménez-Hom. Le système aurait encore été pratiqué, dit-on, sous l'Ancien Régime, pour appeler aux montres qu'organisait, sur la grève de Sainte-Anne-la-Palud, la capitainerie de Locronan.

L'alerte aurait été donnée à tout le pays, lors des incursions de Vikings, par ces feux qui se seraient relayés depuis Le Conquet, par Saint-Michel de Brasparts et Karreg an Tan.

Le Ménez se présente sous la forme d'une crête et de chicots dans les schistes et quartzites de Plougastel (Gédinnien). Au pied nord du sommet (281 m.), l'on remarque, vers l'altitude 220 m., un cirque à fond plat, humide, couvert de head d'où émergent de gros blocs de quartzites. C'est un élément du replat de piedmont éocène, incliné vers le Nord, que l'on suit depuis Touldivreach à l'Ouest, jusqu'au ruisseau de l'Hardiry à l'Est. Ce cirque offre l'aspect d'une vaste niche de nivation.

Un très vaste horizon se découvre, depuis le Ménez-Hom à l'Ouest, jusqu'à Toulaëron à l'Est. Au Nord, l'Arrée. D'ici, l'allure générale du bassin de Châteaulin se dessine. Au Nord, un niveau, en pente vers l'Ouest, descend de 170 à 150-140 mètres. Plus près de l'Aulne, la topographie est molle et confuse. Un niveau inférieur s'incline lui aussi vers l'Ouest de 150 à 120 m., correspondant, en gros, à la surface topographique sur laquelle s'inscrivent les anciens méandres de l'Aulne dont celui de Lothey est un témoin.

Le bassin a été excavé par érosion différentielle dans les schistes tendres carbonifériens, entre les formations résistantes, siluriennes ou dévoniennes de la Montagne Noire et de l'Arrée.

2. Ar Blennen (La Plaine) (Fig. 2).

L'on donne localement ce nom à une vaste dépression qui s'étale au Sud de la crête septentrionale de la Montagne Noire. On l'appelle également Yeun Hellen, ou marais d'Hellen (Hellen est un hameau, au Nord du Signal d'Edern).

Selon A. GUILCHER (Le relief de la Bretagne méridionale, Thèse, 1948) la surface éocène a nivelé la partie occidentale de la Montagne Noire, ne laissant subsister que des monadnocks : le Signal d'Edern (250 m. environ), le Roc'h Veur (230 m.) et Karreg an Tan (281 m.). Le Ménez Kerque, plus à l'Ouest, atteint 252 m. La dépression d'Ar Blennen, qui atteint au maximum 113 m., serait due à l'érosion post-éocène dans les schistes ordoviciens et gothlandiens. C'est donc un élément d'une topographie appalachienne. Des replats, qui sont des restes de la surface éocène, s'observent entre 170 et 187 m. autour de la dépression, à l'Est et au Sud du Ménez Kerque : vers le Hinguer-Kergaër, par exemple. La butte de Quiguen, à l'Ouest de la cluse du ruisseau des Trois Fontaines (173 m.), la cote 168 au SSW de Lothey paraissent dériver de cette surface. La dépression d'Ar Blennen a été dégagée par un cours d'eau plus puissant que ceux qui l'empruntent actuellement, cours d'eau dont le tracé a été guidé par des failles à travers les reliefs encadrants.

M. A. GUILCHER opère comme suit la reconstitution de l'ancien réseau. Un cours d'eau aurait suivi le tracé qu'emprunte aujourd'hui le ruisseau qui descend vers l'Aulne à partir de la cote 159 au N.-E. de Pleyben, puis le trajet du ruisseau de Livreach ou des Trois Fontaines pour atteindre Ar Blennen. De là, il aurait suivi le tracé qu'emprunte le ruisseau du Duc en direction du « col » de Cast, celui que suit le ruisseau de Kervigen à travers le Porzay, et il aurait abouti dans la baie de Douarnenez. Ce cours se serait développé grâce à la pénéplanation éocène, nivelant en grande partie cette région de la Montagne Noire à la faveur des grandes failles de Briec qui font affleurer des formations moins résistantes que le Gédinnien. Au Hinguer, l'ancien cours d'eau aurait mis à profit une faille très importante qui fait presque disparaître l'Ordovicien et le Cambrien près du passage à niveau de la route Brest-Quimper. Le seuil de Cast est une ancienne

en gros 600 chevaux, 500 bovins et 600 porcelets ; Châteaulin 4 foires saisonnières rassemblant 500 chevaux, 250 bovins et 300 porcins. Les foires de Châteauneuf sont donc de beaucoup les plus fréquentes.

Partout, les clôtures électrifiées se multiplient.

Nous avons déjà signalé le déclin des ardoisières.

IV. — LA SURFACE EOCENE AUTOUR DE COADRI

Signalons d'abord l'intensité de l'émigration dans la région de Roudouallec, Leuhan, Gourin. A Roudouallec, nous avons vu plusieurs maisons « à bow window », ou du type « de la Virginie », implantées là par des « Américains ». Actuellement, les jeunes ménages vont, en très grand nombre, s'installer aux Etats-Unis ou, plus rarement, au Canada. C'est toute une génération qui est ainsi transplantée Outre-Atlantique. Et définitivement pour beaucoup d'émigrants. Les fermes sont abandonnées. Et dans le bourg de Roudouallec, il est peu de familles qui ne comptent des « Américains » parmi leurs membres.

Le plateau de Coadri fut mis en culture il y a une soixantaine d'années par M. DEMOLON qui entreprit là des travaux de drainage et qui chaula les terres acides. Il est aujourd'hui, dans son ensemble, bien cultivé. Mais il n'est guère de fermes qui ne comptent une « goarem min guen », une garenne aux pierres blanches, c'est-à-dire parsemée de blocs de grès éocènes.

En montant vers Coadri, et à Coadri même, l'allure de la surface éocène, au Sud de la Montagne Noire, apparaît au premier abord incertaine. Puis se révèlent les éléments distingués par M. A. GUILCHER dont la thèse va nous servir de guide et dont nous adoptons les conclusions : le dôme tectonique éventré de Gourin et le dyke granulitique de Kergus (240 m.) vers le N.-E., la cuvette de Guiscriff au Sud, la barrière de la Montagne Noire au Nord avec, en avant d'elle, la large dépression schisteuse de l'Isole, des sources et du cours supérieur de l'Odet, entre Roudouallec et Trégourez, accidentée de buttes dans les mêmes schistes X dont l'une, à Caëra, à l'Ouest de Roudouallec, atteint la cote 207. A l'Ouest, la surface topographique s'incline du Nord vers le Sud.

La carte géologique indique un large placage de Pb, aussi bien dans la cuvette de Guiscriff et près de Roudouallec que sur une partie des hauteurs, d'ailleurs modestes, de Coadri. En réalité, il s'agit là non de Pliocène, mais de formations éocènes, d'argiles blanchâtres, parfois teintées par l'oxyde de fer, et de grès quartzites.

Ces grès résultent de la consolidation d'un manteau de sable et de cailloutis étalé sur la pénéplaine par les cours d'eau de l'Eocène, alors que régnait un climat tropical à pluies saisonnières ; puis, sous un climat subdésertique, la solution colloïdale siliceuse qui circulait à travers les dépôts sableux, attirée vers la surface par l'effet d'une évaporation intense, a provoqué le concrétionnement, renforcé peu à peu par de nouvelles venues de silice colloïdale. Les grès quartzites de Coadri, à cassure souvent saccharoïde et blanche, ont une patine brun rouge. Cet enduit a pu tout aussi bien se former à la fin de l'Eocène que sous un climat péri-glaciaire sec, la sécheresse étant, semble-t-il, un élément suffisant pour sa formation. Nous avons recueilli, près de la cote 217, en bordure de la route Coadri-Coray, des blocs de grès creusés d'alvéoles et d'une texture grossière, d'autres à

grains très fins et serrés, d'autres d'aspect laiteux et comme vitrifié ; en somme, ils offraient plusieurs phases successives de consolidation, de la texture grenue aux quartzites compacts, aussi compacts que si la roche avait été métamorphique. Certains blocs brisés portaient intérieurement des traces d'oxydations diverses (rouges, ocre, vertes) ; d'autres renfermaient du mica en plaquettes, provenant vraisemblablement des massifs de granulite qui forment, autour de la tache de Pb, une ceinture interrompue au Nord. Cette présence du mica (et ses concentrations) laisse supposer que le dépôt s'est opéré dans une cuvette de la surface éocène et pose en même temps, la granulite étant absente au Nord, c'est-à-dire du côté de la Montagne Noire, en dehors de deux petits dykes, le problème du sens de l'écoulement ancien vers la cuvette.

Les grès de Coadri se retrouvent, avec les argiles, dans la dépression de Guiscriff. Toute cette région au Sud de la Montagne Noire est donc un exemple de topographie influencée par la tectonique. La pénéplaine éocène a été déformée au Miocène. La cuvette de Guiscriff est un petit bassin tectonique, comme les hauteurs de Coadri correspondent à un horst. Celui-ci est ébréché à la hauteur de Menerust par le seuil de partage entre l'Aven et le ruisseau de Keranqueré. Au N.-E., il est entamé par de petits ruisseaux se dirigeant vers l'Isole. Les mêmes schistes X règnent sur les hauteurs comme dans la cuvette de Guiscriff. Du talus net et rectiligne qui le limite au N.-E., le horst s'incline vers le S.-W., offrant l'allure d'un bloc basculé descendant vers la direction de Rosporden. Au N.-W., dans la région de Coray et à l'Est de Coray, il s'épaissit, comme sous l'influence d'un axe de soulèvement annexe N.-E.-S.-W., formant un bloc large de 3 kilomètres, limité par de fortes pentes vers l'Odet, vers Leuhan et à la hauteur de Coray. Il atteint là des cotes de 243 et 259 mètres, égales à celles de la crête méridionale de la Montagne Noire dans la zone qui lui fait face. Les schistes X (Briovérien) s'enlèvent ici jusqu'à l'altitude des grès armoricains de la Montagne Noire. L'érosion différentielle doit céder la place à l'explication tectonique.

Mais Coadri est plus connu en Cornouaille par les macles de son ruisseau, ses « pierres de croix » qui passent pour porter bonheur (7). Encore que le proverbe breton dise à peu près : si tu tombes, tu te casses le cou, mais ta pierre de Coadri n'a pas de mal.

(1) Cartes topographique et géologique au 1/80.000^e, Châteaulin. L'excursion groupa une quarantaine de participants qui goûtèrent le pittoresque de la Montagne Noire. Elle fut favorisée par un temps magnifique.

(2) Toutefois, des cailloux roulés de quartz et de grès quartzite brun très résistant, assez abondants et parfois deux fois gros comme la tête ou davantage, s'observent dans les champs, en dehors de la zone d'inondation du ruisseau de Lesvréac'h (ou des Trois Fontaines) à la hauteur de Buziden (Buzidan de la carte d'E.M.). Ils ont pu descendre sur la pente, au fur et à mesure de l'encaissement du ruisseau dans la vallée de l'ancien méandre de Lothey.

(3) Deux des fendeurs, grâce à l'obligeance du propriétaire de la carrière, M. BRÉLIVET, ont bien voulu nous montrer — bien que ce fut un dimanche — la technique qu'ils emploient.

(4) M. GAUTIER : La Bretagne centrale (Thèse), p. 285 et fig. 74 (7).

(5) Renseignements aimablement donnés verbalement par M^e LE GOFF, érudit, notaire à Gouézec.

(6) D'après la monographie agricole du Finistère, établie par la Direction des Services agricoles et publiée en 1960.

(7) Il s'agit de staurotite.